



tortel
guillevic
réda
du bouchet
renard
ashbery
dupin
noël
daive
laude
deguy
venaille
roche
pleynet

ristat
butor
couturier
yurkievich
lucot
racine
faraggi
bayser
dib
lely
delahaye
tarn
thomas
white
jacob
tardieu
valet
sanguinetti
ray
bénézet
parant
duits

et chaque dimanche
de 20h40 à 23h05

atelier
de création
radiophonique

terrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue poésie inin

chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40

chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40

poésie ininterrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue

roubaud
rouche
maguire
guglielmi
heidsieck
mathews
brault
faye
lapointe
perros
sarduy
mansour
roche
khaïr eddine
jouffroy
barthes
frénaud
pinget
valdrop
risset
dufrêne
jabès
janvier
oster soussouev
quignard
frémon
roudaut
sacré
hinoastroza
sarraute
caillois
hocquard
koch
gaspar
stefan
chaillois

sept poètes
deluy
bruckner
du bouchet
sollers
sojcher
juliet
trassard
gysin
de la fontaine
suiéd
rouzier
macé
lucrèce
loreau
ben jelloun
camus
perec
laporte
remila
genette
Steban
d'certeau
engelbach
chouraqui
verheggen
collin
bédard
beaudet
vargastig
finas
tâche
baudry
norge
glissant
herlin

III.

semaine du
10 au 17 juil. 77

MARC
GUYON



M A R C

G U Y O N

présenté par
jean daivetextes de
artaud
céline
bettina von arnim
faulknersade
kleist
rimbaud
pessoa
van gogh
et de
marc guyon

Tout commence comme s'il n'y avait que l'enfance en proie à la fureur du silence et de la loi. L'enfant reconnaît la nature, la chante et l'habite. Il y ajoute des astres, des couleurs, des instants fabuleux, des absences qui engendrent des malédictions. Une conscience a lieu. Ceci pour vos deux premiers livres : Volis agonat et Nefas. Votre troisième livre : Ce qui chante dans le chant révèle des personnages : l'ami, l'aïeul, le frère, l'adolescent, la soeur, le Père. Une mythologie développe alors une allégorie tout en cherchant "une rive maternelle". De quelle scène, cette mythologie fait-elle le récit?

Jean Daive

Mon chant nous de petits soleils
sur les gorges ou entre les doigts,
cliquetés qui sans répit se frise -
Dépourvu, comme l'eau résonnante court,
si l'on ne me voit pas
c'est que je ne suis plus,
que je n'ai pas été.
Ne me suis-je pas cédé
pour toi nourriture ? Solitaire
tu te dévorais - j'ai couronné ta pensée
à mes cheveux, gâteau de miel;
et n'ai plus osé clore mes paupières.
Nulle part je n'étais attendu;
maintenant tu m'as bu
tu me fumes, tu me retires,
mais j'étais lourd d'amour,
doux comme un roseau de chants.
C'est ma forme de chair
sur elle-même emportée
que je tends aux becs de tes oiseaux.

Marc Guyon